

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00



CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

12eme. ANNEE No 117

OTTAWA, VENDREDI 12 JUN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

L'honorable M. Laurier

Nous avons parlé, l'autre jour, du discours prononcé par l'hon. M. Laurier à la Chambre des Communes, à l'occasion de la mort de Sir John A. Macdonald; nous sommes heureux aujourd'hui de le présenter en entier, à nos lecteurs.

LES DONS DE GOUVERNEMENT

On peut assurer, je crois que dans l'art de gouverner les hommes, sir John Macdonald était aussi bien doué que ne le fut jamais un homme de n'importe quel pays ou quel âge.

LE CÔTÉ TRISTE DE LA MORT

Monsieur l'Orateur, la mort est la loi suprême. Bien que nous la voyions tous les jours sous ses formes diverses, bien qu'à chacune de nos sessions, nous l'ayons vue apparaître dans cette chambre, fauchant à droite et à gauche, sans égard pour l'âge ou pour le rang, néanmoins ce spectacle sans cesse renouvelé n'amortit en aucune manière la douleur de la blessure que la mort, fait à nos cœurs.

Le roman de M. Crispi

M. Crispi se console de sa chute et emploie ses loisirs en écrivant pour une revue anglaise, la Contemporary, l'histoire des relations entre la France et l'Italie.

ITALIEN, ET IL LUI ENVALE COMME UN SCROTT D'ETAT

Avant de l'entreprendre, on attendait qu'une question, qui n'était que l'objet d'une sous-entendu, le gouvernement de la République avait décidé d'attaquer l'Italie par mer et par terre; pour le devancer, il nous fallait être les premiers à la frontière, et mettre en mouvement toute notre flotte.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES, à 27, 31, 35, 39, 48, 52 cents.

THOS. LIGGETT

66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, OTTAWA. MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche.

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

HARRIS AND CAMPBELL

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

MONTRES D'OR-DAMES

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames.

A. & F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux de Yeux Émorrhoides Émorrhagies Inflammations

LES INQUIETUDES AU SUJET DE LA SANTÉ DU CHEF

A la période de la vie à laquelle sir John A. Macdonald était arrivé, la mort lorsqu'elle se présente, ne peut être inattendue. Il y a quelques mois, pendant la mêlée des dernières élections, lorsque le pays apprit que sur un certain jour, la force physique du vieux Premier n'avait plus été à la hauteur de son courage et que, pendant un certain temps, de grandes fatigues avaient abattu sa robuste constitution, tout le monde, à l'exception peut-être du chef lui-même toujours plein d'entrain, se sentit pris d'anxiété, dans la crainte que l'Ange de la Mort ne l'eût peut-être touché du bout de son aile.

Il y a quelques jours, lorsqu'un milieu de débats passionnés, dans cette enceinte même, la nouvelle arriva tout à coup parmi nous que l'état du premier ministre était bien fait pour alarmer, les bois montants de ces discussions orageuses furent aussitôt apaisés et tout un chacun, ami ou adversaire, sentit que cette fois il n'était que trop vrai, et que l'Ange de la Mort avait apparu devant cette demeure, et venait d'en franchir le seuil.

Aussi ne fûmes-nous pas pris par surprise, mais, bien que nous fussions préparés au coup fatal, il n'en est pas moins d'effie pour nous tous de nous persuader qu'il n'est que trop vrai, hélas! que sir John Macdonald n'est plus, que le fauteur qui nous voyons vide à présent restera à jamais inoccupé, que ce visage devenu si familier dans ce Parlement après une connaissance de quarante années, nous ne le reverrons plus, que cette voix si bien connue ne se fera plus entendre, pas plus au milieu de débats passionnés que dans un échange de joyeuses et agréables réparties.

Il est certain que la place que sir John A. Macdonald s'était faite dans ce pays était si grande et si absolue qu'il n'est devenu presque impossible que la politique de cette nation puisse se continuer sans lui, que les destins du Canada puissent s'accomplir sans sa participation. Sa perte nous accable. Quand à moi, je le déclare en tout sincérité, sa mort me brise comme elle brise d'ailleurs tout le parlement, comme si l'une des institutions du pays venait de nous être enlevée.

QUÉ COMME HOMME D'ÉTAT

Quant à ses talents d'homme d'Etat, ils sont inscrits dans l'histoire du Canada. On peut dire sans exagération que la vie de sir John A. Macdonald, depuis la journée de ses débuts au Parlement, a été l'histoire même du Canada car il a été mêlé à tous les événements, à tous les faits, à tous les développements qui ont contribué à faire sortir le Canada de la position qu'il occupait, celle de deux petites provinces n'ayant rien de commun entre elles, si ce n'est leur commune allégeance, et unies simplement par un lien écrit sur un papier, mais par rien autre chose, — pour l'amener à cet état de développement où nous le trouvons à présent.

Bien que mes principes politiques m'obligent à dire que dans mon opinion ses actes ne furent pas toujours ceux qui pouvaient favoriser le mieux les intérêts du Canada, bien que ma conscience m'oblige à rappeler que dans ces derniers temps, il ay attribué à ses adversaires des motifs qu'il n'avait pas bien appréciés, — je suis forcé de le déclarer, — je ne suis que trop heureux d'ensevelir ici ces différences d'opinion et de me rappeler seulement les grands services qu'il a rendus à son pays, de ne me souvenir que de la fertilité extraordinaire de ses conceptions, principalement de sa faculté de regarder au delà des événements du jour pour porter ses regards dans l'avenir, et au-dessus de tout cela, de son patriotisme et de son amour de la prospérité du Canada au progrès du Canada, à la gloire du Canada.

L'existence d'un homme d'Etat est toujours pénible et très-souvent elle est très-ingrate. Le plus souvent, ses actes ne portent leurs fruits que longtemps après qu'il est descendu dans la tombe. Tel n'a pas été, néanmoins, le sort de Sir John Macdonald. Sa carrière a été singulièrement heureuse. Elle n'a été parsemée qu'éparsément de revers et elle est de courte durée. Il aimait le pouvoir, et dans mon opinion, c'est une passion qui, si je puis m'exprimer ainsi, le point pivot de son existence. Il aimait le pouvoir et il n'en faisait aucun secret. Bien des fois, nous l'avons entendu se faire l'aveu dans cette enceinte et l'on peut dire que sous ce rapport son ambition a été satisfaite comme jamais peut-être ne fut mieux satisfaite l'ambition d'un homme.

PITT ET MACDONALD

Selon moi, la carrière de Pitt lui-même peut à peine se comparer sous ce rapport à celle de Sir John Macdonald. En effet, bien que le rôle de Pitt fût transporté dans une sphère plus élevée, et qu'il eût à résoudre des problèmes plus difficiles que nos problèmes, je dois

QUÉ COMME HOMME D'ÉTAT

Quant à ses talents d'homme d'Etat, ils sont inscrits dans l'histoire du Canada. On peut dire sans exagération que la vie de sir John A. Macdonald, depuis la journée de ses débuts au Parlement, a été l'histoire même du Canada car il a été mêlé à tous les événements, à tous les faits, à tous les développements qui ont contribué à faire sortir le Canada de la position qu'il occupait, celle de deux petites provinces n'ayant rien de commun entre elles, si ce n'est leur commune allégeance, et unies simplement par un lien écrit sur un papier, mais par rien autre chose, — pour l'amener à cet état de développement où nous le trouvons à présent.

Bien que mes principes politiques m'obligent à dire que dans mon opinion ses actes ne furent pas toujours ceux qui pouvaient favoriser le mieux les intérêts du Canada, bien que ma conscience m'oblige à rappeler que dans ces derniers temps, il ay attribué à ses adversaires des motifs qu'il n'avait pas bien appréciés, — je suis forcé de le déclarer, — je ne suis que trop heureux d'ensevelir ici ces différences d'opinion et de me rappeler seulement les grands services qu'il a rendus à son pays, de ne me souvenir que de la fertilité extraordinaire de ses conceptions, principalement de sa faculté de regarder au delà des événements du jour pour porter ses regards dans l'avenir, et au-dessus de tout cela, de son patriotisme et de son amour de la prospérité du Canada au progrès du Canada, à la gloire du Canada.

L'existence d'un homme d'Etat est toujours pénible et très-souvent elle est très-ingrate. Le plus souvent, ses actes ne portent leurs fruits que longtemps après qu'il est descendu dans la tombe. Tel n'a pas été, néanmoins, le sort de Sir John Macdonald. Sa carrière a été singulièrement heureuse. Elle n'a été parsemée qu'éparsément de revers et elle est de courte durée. Il aimait le pouvoir, et dans mon opinion, c'est une passion qui, si je puis m'exprimer ainsi, le point pivot de son existence. Il aimait le pouvoir et il n'en faisait aucun secret. Bien des fois, nous l'avons entendu se faire l'aveu dans cette enceinte et l'on peut dire que sous ce rapport son ambition a été satisfaite comme jamais peut-être ne fut mieux satisfaite l'ambition d'un homme.

PITT ET MACDONALD

Selon moi, la carrière de Pitt lui-même peut à peine se comparer sous ce rapport à celle de Sir John Macdonald. En effet, bien que le rôle de Pitt fût transporté dans une sphère plus élevée, et qu'il eût à résoudre des problèmes plus difficiles que nos problèmes, je dois

LE CÔTÉ TRISTE DE LA MORT

Monsieur l'Orateur, la mort est la loi suprême. Bien que nous la voyions tous les jours sous ses formes diverses, bien qu'à chacune de nos sessions, nous l'ayons vue apparaître dans cette chambre, fauchant à droite et à gauche, sans égard pour l'âge ou pour le rang, néanmoins ce spectacle sans cesse renouvelé n'amortit en aucune manière la douleur de la blessure que la mort, fait à nos cœurs.

SIR A. A. DORION

C'est la semaine dernière seulement qu'a été enseveli à Montréal un autre fils du Canada, sir Antoine Aimé Dorion, qui fut en son temps comme une des forteresses du parti libéral, dont nous nous souvenons toujours comme d'un homme qui fut une des plus nobles, des plus pures et des plus grandes figures que le Canada ait jamais produites.

Sir Antoine Aimé Dorion ne s'était pas montré d'abord favorable à l'idée de la Confédération. Non pas qu'il fût opposé au principe; mais dans sa pensée l'union de ces provinces était alors prématurée. Néanmoins, quand la Confédération fut un fait accompli, il lui consacra le meilleur de son cœur et de son esprit pour assurer la prospérité de ce pays et pour en faire, par son exemple, le plus grand bien-être.

Mais en face de la tombe de celui qui fut, plus que tout autre, le père de la Confédération, je souhaite que notre cœur ne soit pas une douleur stérile; mais qu'on y joigne la résolution la plus ferme de ne voir jamais s'érouler la structure à laquelle libéraux et conservateurs, Brown et Macdonald ont travaillé ensemble, et de travailler à ce que le Canada, tout privé qu'il soit des services de ses plus grands hommes, ne périclite pas, qu'il vive toujours, et que son avenir soit assuré.

UN MEURTRE À BORD

Un nommé John Ford, commis aux vivres de la goélette américaine James W. Fitch, accusé d'avoir tué à coups de revolver, le 30 mai dernier, le second maître d'équipage, James Nelson, tant que la goélette était à l'ancre au large de Matanzas (Cuba), a été arrêté au moment où il arrivait à New York, à bord du City of Alexandria venant de la Havane.

Traduit depuis devant le commissaire des États Unis Shields, le prisonnier a avoué avoir tué Nelson; mais il a prétendu en même temps qu'il était en état de légitime défense. Le second maître d'équipage de la goélette James W. Fitch avait l'habitude, prétend Ford, de battre ses hommes sous le moindre prétexte en faveur d'un homme que Nelson maltraitait. S'enparant alors d'une barre, Nelson a essayé d'en frapper Ford. Celui-ci s'est saisi, et, pendant que Nelson le poursuivait d'un bout de la goélette à l'autre, il a aperçu sur une table le revolver du capitaine, s'en est emparé et a tué le second maître d'équipage.

Mis en état d'arrestation à Matanzas, Ford a été renvoyé à New York pas le consul général des États Unis à la Havane, M. Williams. Le prisonnier a été écroué jusqu'à plus amples informations.

—Madame à sa domestique, arrivée depuis peu de son village: —Il me semble que, depuis quel que jours, vous cassz un peu moins? —Oh! je casse autant. Mais maintenant, je sais qu'il ne faut pas le dire!

PHYSICIAN & CO. Dr. J. M. White

PHYSICIAN & CO. Dr. J. M. White

PHYSICIAN & CO. Dr. J. M. White

PHYSICIAN & CO. Dr. J. M. White

PHYSICIAN & CO. Dr. J. M. White

PHYSICIAN & CO. Dr. J. M. White

PHYSICIAN & CO. Dr. J. M. White